Bureau: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE, 15 SEPTEMBRE 1878.

# DANS L'AFRIQUE CENTRALE.

Bonny, 20 juillet 1878
(Delta du Niger.)

Aujourd'hui a été lancée à l'eau la goëlette à voiles "Sâadia" sur laquelle MM. de Semellé et Burdo vont remonter le Niger et le Benné pour se rendre au centre de l'Afrique, dans la partie complètement inconnue et inexplorée de ce continent.

La "Sâadia" a été organisée par ces deux explorateurs, d'après les données fournies par M. Stanley, sur la construction de son bâtiment "Lady Alice" qui lui a été si utile dans son voyage à travers l'Afrique. Le petit canot qui accompagne la "Sâadia" a été baptisé "Le Turco".

L'organisation de cette goëlette a pris trois semaines; elle s'est faite dans la rivière de Bonny, en plein Delta du Niger, et à la saison de l'hivernage, c'est-à-dire au milieu de difficultés de tous genres. Le climat est en ce moment des plus mauvais; c'est au point que M. de Semellé, malgré sa forte constitution et les douze ans qu'il a passés en Algérie, a été atteint par la malaria, qui sévit dans tout le Delta du Niger. Il est resté alité pendant quinze jours, mais on a bout lieu d'espérer que sa santé va se remettre.

M. Burdo, bien qu'étant de constitution beaucoup plus délicate, a résisté jusqu'à présent à toutes les influences du climat et de la température.

De cette façon, l'aménagement de la "Sâadia" n'a point subi de retard, et l'on n'attend que le rétablissement complet de M. de Semellé pour cingler par le Niger vers Lokadja qui est le point d'embranchement du Niger et du Benné ou Tchadda.

Entre temps, M. Burdo a fait plusieurs reconnaissances à l'intérieur du pays, et quelques chasses à l'hippopotame dans les criques des rivières. Il a été reçu par plusieurs chefs de ces contrées, de la façon la plus originale et la plus primitive; ces grands chefs, bien qu'ayant de fréquents rapports avec les Européens, ont conservé toutes leurs coutumes et même toute leur sauvagerie; cela tient à ce que les Européens marchands ne se rendent pas dans l'intérieur pour traiter avec les noirs, à cause du climat meurtrier qui y règne; ils appellent les noirs sur les embouchures des rivières, où sont établis les pontons anglais; ces pontons sont en même temps des habitations et des magasins, où les chefs viennent échanger leurs produits (principalement l'huile de palme) contre certains produits européens (notamment des tissus et des armes à feu). Les chefs y arrivent en pirogues des plus primitives, entourés de tout un cortége; entre les rameurs, il y a sur ces pirogues des musiciens qui réjouissent les oreilles de leurs chefs par un tam-tam infernal, capable de faire rêver Wagner.

A part ces échanges, aucune relation n'a lieu à l'intérieur entre les blancs et les naturels du pays. Aussi la sauvagerie y règne-t-elle dans tout son éclat, et M. Burdo en a rapporté de très curieux détails et d'importantes observations.

La chasse à l'hippopotame est assez difficile en ce moment à cause de la crue des eaux; M. Burdo en a tué deux jusqu'à présent; dans une de ces chasses, sa pirogue a été renversée par un hippopotame femelle dont il avait blessé le petit; ces incidents sont surtout désagréables à cause des caïmans et autres convives affamés qui peuplent les bords des criques à l'intérieur du pays; à l'embouchure des rivières on rencontre le requin en si grande quantité qu'il est absolument impossible de songer à se baigner.

Un spectacle fort curieux, c'est la façon dont l'hippopotame promène son petit: elle le porte sur son dos, où le petit est à califourchon, ou debout sur ses quatre pattes, comme un mandarin chinois sur son éléphant. Souvent elle est accompagnée du mâle; et c'est en tirant celui-ci, qui s'est dérobé par un plongeon, que M. Burdo a blessé sans le vouloir le petit hippopotame que sa mère s'est empressée de venger en renversant le canot d'un coup d'épaule.

Elle s'en est tenue à ce jeu innocent, et les chasseurs en ont été quittes pour un bain désagréable, mais sans autres conséquences.

L'hippopotame que l'on rencontre ici n'a que deux incisives au lieu de quatre dans la mâchoire inférieure. Sa chair est excellente à manger, surtout les pieds et la langue.

Avant d'arriver à Bonny, MM. de Semellé et Burdo avaient traversé d'étranges pays et visité les côtes des Ashantees et du Dahomey; il serait impossible de retracer ici cette partie de leur voyage dont ils ont rapporté beaucoup de curiosités et d'amples notes et observations qu'ils publieront plus tard.

"La Sâadia" a arboré le drapeau français et le drapeau belge, ainsi que "l'Union Jack" navire anglais sous la protection duquel elle se met dans ces rivières où les Anglais seuls sont établis. MM. de Semellé et Burdo ont, d'ailleurs, à se louer hautement de l'accueil bienveillant qu'ils ont reçu de M. le capitaine Hopkins, consul d'Angleterre dans la baie de Biafra (golfe de Guinée). Aux qualités exquises du gentleman anglais, M. Hopkins joint le talent d'un dessinateur hors ligne, et même, à ses heures, d'un reporter humoristique. Il correspond au "Graphic", pour lequel il dessine des vues d'Afrique; il a connu intimement Camoron, March et Compiègne, avec qui il a même fait une partie du voyage du Gabon. Bref, il a été de la plus haute utilité pour MM. de Semellé et Burdo, qui lui en conservent une grande reconnaissance.

XX.

—Nous enregistrons parfois les critiques que les feuilles étrangères adressent à leurs nationaux, nous devons donc équitablement ne pas écarter celles qui s'adressent aux Français, surtout lorsqu'elles paraissent fondées. Ainsi, le correspondant parisien du *World* de Londres, se plaint du manque de courtoisie des Parisiens à l'égard des dames, et raconte, à ce propos, l'anecdote suivante:

J'attendais l'autre jour l'omnibus à la station de la rue Saint-Honoré; j'avais pris un numéro. Après le passage d'un nombre incalculable d'omnibus et un défilé de numéros qui aurait brisé la tête d'un mathématicien de première force, mon numéro finit par être le premier pour la voiture qui arrivait; il ne restait plus qu'une place. Comme je me préparais à monter une dame, qui avait attendu comme moi fort longtemps, s'écria: "Oh! mon Dieu; je n'aurai donc jamais une place!" "Prenez mon numéro et montez, madame," dis-je en soulevant mon couvre-chef.

La dame fut tellement stupéfaite de ce qui paraissait pourtant si naturel à un Anglais, qu'elle m'arracha mon carton des mains et courut occuper la place vide dans l'omnibus, oubliant même de dire: *merci*: je fus seulement récompensé par le conducteur, qui s'écria sentencieusement: "En voilà un imbécile d'Anglais!"

*Pour ma part*, je réfléchis à la remarque de Walter Scott, qui disait que la "politesse française est de la dorure sur un clou rouillé."

## PROPOS D'UN BOURGEOIS.

—J'ai toujours eu un faible pour M. Thiers. J'avoue cela sans phrases. Comme cette nature méridionale avait su se faire à la nôtre! Il avait fallu quelque étude. Mais cet esprit merveilleux voyait si vite et si juste!

A Marseille, le bourgeois n'existe pas; le petit rentier est inconnu. Il y a le négociant et l'homme de peine. L'armateur—une intelligence toujours, un génie quelquefois, qui de son bureau fait mouvoir cinquante navires sous toutes les latitudes, et le portefaix—type à part: une grande honnêteté et une grande force physique—le portefaix qui décharge, compte, emmagasine la marchandise.

A Paris, rien de cela. Le bourgeois, qu'on me pardonne cette bouffée d'orgueil, le bourgeois domine. Il est le maître, fait et défait les gouvernements. A chaque renversement dont il se rend coupable, il pâtit, il y a des vitres brisées, et de l'argent perdu. Que lui importe! Il recommencera demain.

Nous naissons frondeurs, et l'opposition est notre véritable élément. Dans une grande journée parlementaire, l'orateur qui combat le ministre a toujours nos applaudissements. Pourtant nous ne sommes pas de mauvaise nature. Nous apportons dans nos affaires une extrême probité, nos mœurs sont pures, nous sommes des époux fidèles et des pères aimants. Nous aimons la nouveauté et nous baissons la Révolution. Nous avons quelques barricades sur la conscience et ne nous en défendons point, mais nous maudissons les sans-culottes de 93 et les communards de 71, et nous trouvons juste qu'il y ait un monument expiatoire du meurtre de Louis XVI et que l'Hôtel-de-Ville soit rebâti.

Il ne faut pas tenter de nous discipliner, de nous embrigader, nous sommes impatients de tout joug, ennemis de tout enrôlement.

Eh bien! M. Thiers avait admirablement senti tout cela.

Il était venu, à son heure, des bords de la Méditerranée aux rives de la Seine, il s'était mis—qu'on me permette le mot, en apprentissage chez nous, il nous avait regardés faire et regardés dire, et puis, un jour, sans que nous y prenions garde, il a dit: "Vous êtes à moi."

M. Thiers était le premier bourgeois de Paris.

Il en avait l'esprit comme l'habit.

Vous me direz que je le vois par ses petits côtés. Il n'y a pas de petits cotés. La ressemblance d'un portrait n'est pas dans les grandes lignes du visage, mais dans les détails de sa physionomie.

M. Thiers a disposé de nous comme il a voulu.

Paris peut lui dire:

Toutes les dignités que tu m'as demandées,
Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées,

portefeuilles, députations, missions; nous ne pouvons te faire empereur, nous t'avons fait président de la République.

A l'annonce de sa mort soudaine, j'ai été frappé: je ne l'ai pas pleuré—n'exagérons rien—mais je l'ai regretté comme une vieille connaissance dont on savait les défauts et les qualités.

Je lui ai fait, à part moi, cette oraison funèbre: "La France perd quelqu'un," et, ma foi! quand il part des hommes de cette intelligence, la Providence qui a ses raisons pour les retirer de la circulation n'en envoie pas toujours qui les remplacent, et de fait je n'en vois pas ni au plan le plus prochain, ni à l'horizon.

Un Bourgeois.

—On sait que les Andalous sont les Gascons de l'Espagne, et que parfois dans leurs récits ils dépassent les bornes de la vraisemblance. Voici un trait amusant rapporté par le *Norte di Castillia*:

A table d'hôte on discutait sur les influences du tabac, et un médecin soutenait envers et contre tous qu'il "affaiblissait la mémoire", et pour le prouver, il accumulait citations sur citations.

—Il est possible que vous ayez raison—lui répliqua un Andalou—mais quant à moi qui, depuis l'âge de vingt ans, fume vingt cigares par jour, je me rappelle parfaitement que, lorsque je suis venu au monde, l'accoucheur, après avoir jeté un coup d'œil sur moi, s'écria: "Que le diable m'emporte, mais voilà un fameux gaillard."

—Arrivons aux mots de la fin. Citons d'abord le *Punch*, auquel nous avons déjà fait un emprunt.

Lord Beaconsfield a conclu à Berlin: "*Pax cum honore;*" c'est au Parlement maintenant qu'il appartient de voter: "*Tax cum onere.*"

—Le *Fliegende Blatter*, de Munich, nous représente un curé de village faisant la morale à un ivrogne, et qui finit par lui dire:

—Mais sachez donc que le travail rend l'existence douce.

—Voilà précisément, répond l'incorrigible buveur, c'est que les vrais amateurs de la dive bouteille n'aiment pas les douceurs.

—Un dessin du *Kladderadatsch*, de Berlin, représente lord Beaconsfield et le prince Gortschakoff sous les formes de Gargantua et de Pantagruel qui, en compagnie, attaquent un plat: la Turquie. La légende dit:

Si l'Angleterre et la Russie continuent à dévorer la terre, chacune de son côté, il est inévitable qu'elles finiront par se rencontrer.

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhume, Bronchite, Angine, Granulations, Laryngite, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour le pansement des plaies.

L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

**L'EUCALYPTUS BITTERS.**

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par F. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No. 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
19m—

S.N. PIKE'S *Magnolia* WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE

**PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY,**

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO, successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIÈRES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
30sept—1an

## VAPEURS.

### COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

SAINT LAURENT, Lachesnez, mercredi, 11 sep.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 18 septembre.
CANADA, Frangeul, mercredi, 25 septembre.

Prix du passage (en or) pour le Havre:

Première cabine (vin compris)..........$100
Deuxième " "..........$ 65
Troisième " "..........$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $36 ou en sus pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérique ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 2,
Nouvelle-Orléans.

4mai—1m

### Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême. | De la Nlle-Orléans.
Frankfurt...2 Oct. | environ 8 nov
Hannover...23 " | " 24 "

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston..........$42 00 en or.
Do à Indianola..........45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 juin — No. 42 de la rue de l'Union.

### Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
**KNICKERBOCKER,**
Capt. F. Kemble,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse MARDI, 17 Sept. à 6 h. P. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..........$50
" Entrepont..........25
" Billet d'excursion..........90

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an — Rue Carondelet. No 41.

### STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.

Comfort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes, cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO,
72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO.,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—9 mois 1 1 2 sem

### LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMÉRICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à

PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—9mt12s — Nlle-Orléans.

### Ouverture de la Pharmacie HOMŒOPATHIQUE DE BŒRICKE & TAFEL.

Cette pharmacie vient d'être ouverte au No 126 de la rue du Canal, NOUVELLE-ORLÉANS.

ELLE est la succursale des pharmacies établies depuis 1835, à New York et à Philadelphie. On trouvera toujours les médicaments homœopathiques purs, les boîtes de remèdes à l'usage des familles, ainsi que les ouvrages en français ou en anglais et en allemand.

PRIX DE NEW-YORK.

6déc—1 an t 2

JURGIELEWICZ'S ANTI-RHEUMATIC MIXTURE. Patented

Guérison positive des rhumatismes, de la goutte, de la névralgie et de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang. La mixture anti-rhumatismale de Jurgielwicz est le remède le plus populaire du pays; Il a plus de vente que tous les autres remèdes ensemble et c'est le remède patenté le plus couteux qui existe.

Il est recommandé par tous les principaux médecins et c'est une mixture purement végétale. Si le malade après avoir consommé une ou deux bouteilles ne s'en trouve pas mieux, il peut être sûr qu'il ne souffre d'aucun des maux ci-dessus mentionnés et il sera inutile de continuer. Prix de la bouteille $1 50.

A vendre par tous les principaux droguistes.

FERELEW & CO. propriétaires,
17 nov 1an — P. O. Box 1496 Nlle-Orléans.

## VAPEURS.

Ligne de Bonne et Bendarme.

Le steamer en fer américain de 1ère classe,

**E. B. WARD, Jr.,**

Capt. G. PIZZATI, partira

positivement ————— à 5 h. P. M. de son quai en face de la place Jackson, pour Bonne et Utila.

Pour fret ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à

S. OTERI, & BRO.,
23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec nos goëlettes régulières.

2 mars—1 an.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 3 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5—45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— — Surintendant

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

VAZOO VALLEY, remplaçant le NATCHEZ,

Frank Beck Jr. Capitaine,
A. A. Roland, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 106 Commune et
J. K. BARLIN. 17 rue Tchoupitoulas.

Le consignataire prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
28sept— — Au No 26 de la rue des Magasins.

BAYOU SARA.

Paquebot régulier de la malle pour Bayou Sara, une fois par semaine.

Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

**OUACHITA BELLE,**

J. C. Lihane, capitaine, ————— commis,
partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à

BRITTON & KPPLER, 92 Gravier.
LORD & McPEAKE, 46 Camp.

Oct 4—

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

ASSUMPTION en place du Henri Tête,

P. A. CHARLET Capitaine,
N. Z. DUPRE, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

L'ASSUMPTION prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. RIVET,
16 juillet—1 an — 105 rue Decatur, près St. Louis.

### Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer
**NEW CAMELIA,**
partira du Lac, comme suit;

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins, Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Land- ing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Raby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le frêt, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA.
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

### Baie St-Louis et Passe Christian.

Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf
**NEW CAMELIA**
à basse pression et transportant la malle des États-Unis,
Capitaine WM. HANOVER,

commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St-Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité de CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin: il y sera reçu du fret pendant toute la journée, les lundis et les jeudis, et jusqu'à 9 heures du matin les mardis et vendredis pour les chevaux et les bestiaux.

Pour les taux du frêt et les autres renseignements, s'adresser à

C. M. SORIA, Agent,
No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux. — 24marsau 15 sept.

### Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer neuf,
**NEW CAMELIA,**
très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des États-Unis,
capitaine WM. HANOVER,

Fera, désormais, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour..........$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, agent,
24 mars au 15 sept au No 20 de la rue de l'Union.

### Avis aux Contribuables.

LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'État, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'État à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont sujettes aux réclamations de madame Gaines.

JOHN T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

56.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal,
D. URQUHART, Président,
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3ème "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams, — Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke, — J. G. Gaines,
C. J. Leeds, — C. Schneider
S. Jamison, — Carl Kohn,
A. Moulton, — T. L. Bayne,
A. Pollroy, — D. Urquhart.
26 mars—1 an

## CHEMINS DE FER.

### Avis spécial.

A partir du lundi, 5 août, les trains de passagers partiront d'Alger pour Morgan City le LUNDI, le MERCREDI et le VENDREDI, à 8 heures du matin. Le ferryboat quitte le pied de la rue Ste Anne à 7 heures et demie du matin. Les trains, pour revenir à Alger, partent de Morgan City à midi 45 minutes.

Un train de passagers partira d'Alger pour Houma le MARDI et le SAMEDI à 8 heures du matin, et quittera Houma, pour revenir à Alger, à 1 heure et quart de l'après-midi.

Les trains de fret partiront d'Alger le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI à 8 heures du soir.

A ces trains de frêt sera joint chaque fois un wagon pour passagers.

3 août—

### The Great Piedmont Air Line.

Via Atlanta, Ga., et Charlotte, N. C.

LA route la plus courte de 72 milles pour New York et les points intermédiaires. Wagons dortoirs de Pullman, de la Nouvelle-Orléans à Atlanta; wagons-salon, avec lits, d'Atlanta à New York, par la voie de Richmond, sans changement. En réalité, pas de changement de chars entre la Nouvelle-Orléans et New York, les valises, sacs de voyage, &c., étant transportés par les "porters" dans un car propre et bien aéré au Union Depot, Atlanta, où les voyageurs ont 1 heure pour dîner confortablement dans un des hôtels de première classe situés dans le voisinage, ou au restaurant du dépôt. On arrive à Washington plus tôt que par toute autre ligne. On retient des places dans les wagons dortoirs de la Nouvelle-Orléans à New York. Les voyageurs, entre Atlanta et New York et les points intermédiaires, occupent dans les wagons dortoirs, des compartiments correspondant à ceux qu'ils avaient de la Nouvelle-Orléans à Atlanta, ce qui leur évite l'ennui d'un changement de char pendant la nuit à Washington, changement qui a lieu sur les lignes rivales. Aucune autre route n'offre autant de facilités. Les wagons-dortoirs en usage, sont des PULLMAN PALACE DRAWING ROOM CARS, du genre le plus moderne et le plus perfectionné de la compagnie Pullman. Les passagers à destination des White Sulphur Springs et des autres sources situées sur la ligne du Chesapeake & Ohio R. R. arrivent à 3 h. 17 m. du soir, et partent à 9 h. 45 m. du soir, dans des "sleepers" allant directement aux White Sulphur, évitant par là un temps d'arrêt de 10 heures à Charlotteville, et un départ du même endroit à 2 h. 30 m. du matin, inconvénient qui existe par les autres lignes.

La direction a le plaisir d'annoncer au public que, grâce aux perfectionnements qu'elle a introduits sur son chemin et dans le matériel roulant, cette courte ligne est la route la plus confortable et la plus rapide qui existe entre la Nouvelle-Orléans, New York et toutes les villes de l'Est. Pour renseignements, billets, checks, compartiments dans les wagons dortoirs, et, cel, pour les villes de plaisance du Nord de la Géorgie, de la Caroline du Nord et du Sud et de la Virginie, s'adresser à J. W. COLEMAN, agent, coin Camp et Commune; W. J. HOUSTON, agent général des passagers et billets, à Atlanta; J. R. MACMURDO, agent général des passagers et billets, à Richmond; J. L. WALDROP, agent général des passagers pour le Sud; C. J. DUFFY, agent général des passagers pour le Sud, bureau du chemin de fer de Mobile, coin Camp et Commune. — 3 juillet—

### Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

LA LIGNE LA PLUS RAPIDE POUR L'EST.

A partir du 6 juillet 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

| DÉPARTS. | | ARRIVÉES. | |
|---|---|---|---|
| Express No 1 | 5:45 P.M. | Express No 2 | 9:00 A.M. |
| Way No 3 | 7:00 A.M. | Way No 4 | 7:35 P.M. |

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI COLUMBUS ET CHICAGO.

Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv.

### Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.

THE QUICKEST ROUTE EAST.

Double Daily Through Trains.

Will leave and arrive at their Camp St. Depot from July 6 1878, as follows:—

| LEAVE. | | ARRIVE. | |
|---|---|---|---|
| Express No 1 | 5:45 P.M. | Express No 2 | 9:00 A.M. |
| Way No 3 | 7:00 A.M. | Way No 4 | 7:35 P.M. |

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, COLUMBUS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE.

and for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D SHELDON, Agent of Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
ja'y14

### Chemin de fer Pontchartrain.

La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

| De la ville. | | Du Lac. | |
|---|---|---|---|
| 6 heures | A. M. | 7 heures | A. M. |
| 8 " | | 9 " | |
| 10 " | | 11½ " | |
| Midi | | 1½ " | P. M. |
| 2 " | P. M. | 2½ " | |
| 3 " | | 3½ " | |
| 4 " | | 4½ " | |
| 5 " | | 5½ " | |
| 6 " | | 7 " | |

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 3 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 6½ heures et demie du soir et de la ville à 7 heures du soir.

Le dernier train part du Lac, le Dimanche seulement, à 7 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON,
1er mai—au 15sep — Receveur.

### LAURENT LACASSAGNE,

Marchand - Commissionnaire et Importateur de Vins et Liqueurs,

9..........RUE DECATUR..........9

AGENT pour la vente des Vins d'une des premières maisons de Bordeaux et de la célèbre marque de Cognac P. Denis, Gabriel Godard & Cie, Cognac, et de l'incomparable Balsamique des Pyrénées. — 14 ja 877—1an

### J. VERGNOLE,

66..........Rue Decatur..........66

—IMPORTATEUR DE—

VINS, COGNAC, LIQUEURS, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, VERMOUTH, HUILE, SARDINES, ABSINTHE.

Seul agent pour le Sud et l'Ouest de W. E. CUBA & CO., Cognac; de la célèbre marque des vins de A. SELLIER & CO. Bordeaux, CHAUVET FILS. Un assortiment général de liqueurs du pays.

### BITTER DES ARABES

Supérieur à tout autre.

Les propriétés toniques, stimulantes et digestives de ce bitter, agissent sur le système nerveux et en font une boisson extrêmement agréable et bienfaisante. Comme apéritif le BITTER DES ARABES fait le plus grand bien aux estomacs faibles et délicats et guérit efficacement la dyspepsie.

J. VERGNOLE,
9 déc—77—1an — Propriétaire, N. Orléans

## ASSURANCES.

### Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—

| | | |
|---|---|---|
| Sur risques de feu | | $334,652 72 |
| Sur risques de mer | | 20,648 70 |
| Sur risques de rivière | | 24,051 91 |
| Total des primes | | $379,353 42 |
| En moins, primes non expirées | | 117,841 00 |
| Montant net des primes le 31 mai 1878 | | $261,512 42 |
| Pertes payées— | | |
| Sur risques de feu | $55,437 89 | |
| Sur risques de mer | 12,465 68 | |
| Sur risques de rivières | 10,264 92 | |
| Taxes, dépenses, intérêt payés | 35,317 52 | |
| Ré-assurances et primes remboursées | 18,313 67 | 132,799 68 |
| Bénéfices | | $128 712 74 |

L'actif de la compagnie est comme suit:

| | |
|---|---|
| Propriétés foncières | $306,054 86 |
| Bons de la ville et bons hypothécaires | 65,100 53 |
| Actions de banques, des Water-Works et autres actions | 196,376 40 |
| Billets garantis par hypothèques | 126,501 65 |
| Billets reposant sur nantissements | 69,870 63 |
| Effets à recevoir | 31,811 67 |
| Primes en voie de recouvrement | 42,467 11 |
| Agricultural Fair Association | 2,000 00 |
| Scrips de la ville | 3,879 39 |
| En caisse | 31,551 35 |
| | $1,077,613 59 |

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.

PAUL FOURCHY,
Président.

G. W. NOTT, Secrétaire.

État de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, pardevant moi, ce 10 juin 1878.

JAMES FAHEY,
Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs:

| | |
|---|---|
| P. MASPERO, | EDWARD TOBY, |
| JOHN GEDDES, | D. FATJO, |
| P. FOURCHY, | M. W. SMITH, |
| J. J. FERNANDEZ, | D. A. CHAFFRAIX, |
| JNO. B. LALLANDE, | CHS. LAFITTE, |
| A. A. LELONG. | |

11 juin—

### Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé..........$500,000

VINGT-DEUXIÈME ÉTAT ANNUEL.

Bureau: No 33 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.

| | | |
|---|---|---|
| Sur les risques de feu | | $253,685 74 |
| Sur les risques de rivières | | 91,210 38 |
| Sur les risques maritimes | | 80,473 55 |
| | | $425,369 67 |
| A ajouter—Risques non terminés 1876 | | $ 94,275 00 |
| Primes brutes | | $519,644 67 |
| Moins—Risques non terminés, 1877 | $104,741 00 | |
| Primes remboursées | 16,445 78 | $121 186 78 |
| Primes nettes | | $398,457 89 |
| Pertes, etc., payées pendant la même période— | | |
| Sur les risques de feu | $ 92,406 56 | |
| Sur les risques de rivières | 19,185 02 | |
| Sur les risques de mer | 20,643 91 | |
| | $132,235 49 | |
| Pertes non ajustées | 36,000 00 | |
| | $168,235 49 | |
| A ajouter—Ré-assurance | $ 44,797 29 | |
| Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machines Babcock | 50,279 11 | |
| Fonds de réserve | 10,000 00 | |
| Intérêt sur capital | 40,562 41 | |
| | $323,874 30 | |
| Moins escompte et intérêt | 29,075 68 | |
| | | $293,798 62 |
| Profit net | | $104,659 27 |

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

| | |
|---|---|
| Actions et Bons | $306,329 00 |
| Prêts sur hypothèque | 9,122 63 |
| Prêts sur garantie | 93,040 69 |
| Billets à recevoir | 11,458 35 |
| Propriétés foncières | 25,000 00 |
| Primes en voie de collection | 52,435 49 |
| Argent en caisse | 159,482 73 |
| Total de l'actif | $656,868 89 |

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.

H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 28 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

| | |
|---|---|
| R. J. HART, | JESSE S. FLOWER, |
| HENRY RENSHAW, | J. WEIS, |
| HUGH WILSON, | B. W. TAYLOR, |
| B. BISCOE, | J. C. MORRIS, |
| A. BALDWIN, | JAMES I. DAY, |
| CHAS. MACREADY, | LIONEL C. LEVY, |
| W. E. SEYMOUR, | EMORY CLAPP, |
| JNO. G. GAINES, | D. A. CHAFFRAIX, |
| J. L. HARRIS, | T. L. AIREY, |
| L. ALCUS, | R. E. CRAIG, |
| SCOTT McGEHEE, | SAM'L BOYD, |
| D. FATJO, | JNO. S. GROVES. |

20 janv—

## ASSURANCES.

### État annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ÉTABLIE EN 1805).

| | | |
|---|---|---|
| Primes de feu | $266,881 02 | |
| Primes maritimes | 84,632 42 | |
| Primes de rivière | 29,246 04 | |
| Total des primes | | $380,759 48 |
| Moins Primes sur risques non expirées | $ 86,057 66 | |
| Primes remboursées | 12,190 18 | |
| Ré-assurances | 20,742 89 | 118,990 73 |
| Primes nettes | | $261,768 75 |
| A ajouter: intérêt et sauvetage | | 41,823 54 |
| | | $303,592 29 |
| A déduire: | | |
| Pertes par le feu | $66,417 85 | |
| Pertes maritimes | 17,722 00 | |
| Pertes de rivières | 12,320 85 | $96,460 70 |
| Réduction (rebate) 15 0/0 | 46,499 04 | |
| Dépenses générales | 34,214 46 | |
| Taxes et licences d'État et de ville | 10,242 70 | |
| Board of underwriters | 6,759 55 | $194,176 45 |
| Profits pour l'année 1877 | | 109 415 84 |
| A déduire: | | |
| Profits et pertes | $ 58,608 28 | |
| Dividende, 30 juin 1877 | $25,000 00 | |
| Dividende, 31 décembre 1877 | 25,000 00 | 50,000 00 |
| Balance | | 809 56 $109,415 84 |

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

| | | |
|---|---|---|
| Argent en Banque | $ 58,065 76 | |
| Propriétés foncières | 118,275 12 | |
| Gold Bonds des États Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co, bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurances, et consols de l'État de la Louisiane | 195,390 42 | |
| Billets à recevoir (pour primes) | 11,429 36 | |
| Billets de première hypothèque, billets avec garantie | 166,523 84 | |
| Primes en voie de collection | 70,210 94 | $619,895 46 |

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. — J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
3ème Justice de Paix.

A une meeting du Conseil de Direction qui a été tenue le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 10 Janvier 1878. — J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

| | |
|---|---|
| ERNEST MERILH, | E. GALLY, |
| CHARLES LAFITTE, | ANT. CARRIERE, |
| CHS. E. SCHMIDT, | JULES ALDIGE, |
| CHARLES J. LEEDS, | W. A. BELL, |
| D. FATJO, | PIERRE POUTZ, |
| A. SCHREIBER. | JULES TUYES. |

### TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

| | | |
|---|---|---|
| Fire premiums | $180,751 16 | |
| Marine premiums | 36,729 15 | |
| River premiums | 82,136 50 | |
| | $299,616 81 | |
| Earned premiums, less reinsurance and return premiums | | $228,931 32 |
| Losses paid and estimated, say: | | |
| Fire losses | $44,424 27 | |
| Marine losses | 12,199 00 | |
| River losses | 40,635 96 | |
| | | 97,259 23 |
| | | $131,672 09 |
| Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc. | $59,291 28 | |
| Less rents, salvage, savings, etc. | 21,629 80 | |
| | | 37,661 48 |
| Gross profits | | $94,010 61 |
| The company have the following assets: | | |
| Bills receivable | $39,988 67 | |
| Loans on bonds and mortgage | 44,707 80 | |
| | | $84,696 47 |
| Loans on call | $70 315 35 | |
| Cash | 63,126 62 | |
| | | 133 441 97 |
| City bonds | | 83 117 20 |
| Bank and other stocks | | 59-186 63 |
| Real estate | | 112 176 91 |
| Premiums in course of collection and suspense account | | 33 992 19 |
| | | $506,611 37 |

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT, on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT, in cash, be paid on MONDAY, June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES:

| | |
|---|---|
| Thos. A. Adams, | Jno. E. King, |
| Sam'l B. Newman, | Fred'k Camerden, |
| Sam'l H. Kennedy, | Joseph W. Stone, |
| John Phelps, | George Martin, |
| Adam Thomson, | Alfred Moulton, |
| Henry Abraham, | L. C. Jurey, |
| Victor Meyer, | Edward Nalle, |
| Joseph Bowling, | Geo. W. Sentell, |
| Edw'd J. Gay, | Paul E. Mortimer, |
| Simon Hernsheim, | John V. Moore, |
| Simon Forcheimer, | W. B. Conger, |
| Jos. B. Wolfe, | Henry M. Preston, |
| R. B. Post, | J. J. Irby, |
| Edw'd Pilsbury, | Reuben G. Bush, |
| | Jas. M. Parker. |

24 mai—

## ASSURANCES.

### ANNUAL STATEMENT —OF THE— New Orleans Insurance Company, Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

| | | |
|---|---|---|
| Fire Premiums | $266,881 02 | |
| Marine Premiums | 84,632 42 | |
| River Premiums | 29,246 04 | |
| Total Premiums | | $380,759 48 |
| Less— Premiums on expired risks | $ 86,057 66 | |
| Return Premiums | 12,190 18 | |
| Reinsurances | 20,742 89 | 118,990 73 |
| Net earned premiums | | $261,768 75 |
| Add interest and salvage | | 41,823 54 |
| | | $303,592 29 |
| Deduct— | | |
| Fire losses | $66,417 85 | |
| Mar. losses | 17,722 00 | |
| River losses | 12,320 85 | $96,460 70 |
| Rebate on 15 per cent. | 46,499 04 | |
| General expenses | 34,214 46 | |
| State and city taxes and license | 10,242 70 | |
| Board of Underwriters | 6,759 55 | 194,176 45 |
| Profit for the year 1877 | | $109,415 84 |
| Deduct— Profit and loss | $58,608 28 | |
| Dividend, June 30 1877 | $25,000 00 | |
| Dividend, december 31, 1877 | 25,000 00 | 50,000 00 |
| Balance | | 809 56 109,415 84 |

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

| | | |
|---|---|---|
| Cash in bank | $ 58,065 76 | |
| Real Estate | 118,275 12 | |
| United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols | 195,390 42 | |
| Bills receivable for premiums | 11,429 36 | |
| First mortgage notes and pledge notes | 166,523 84 | |
| Premiums in course of collection | 70,210 94 | 619,895 46 |

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

| | |
|---|---|
| Ernest Merilh, | E. Gally, |
| Charles Lafitte, | Ant. Carrière, |
| Charles E. Schmidt, | Jules Aldige, |
| Charles J. Leeds, | W. A. Bell, |
| D. Fatjo, | Pierre Poutz, |
| A. Schreiber. | Jules Tuyes. |

### Merchants' Mutual Insurance Company OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

| | | |
|---|---|---|
| On Fire Risks | | $334,652 72 |
| On Marine Risks | | 20,648 79 |
| On River Risks | | 24,051 91 |
| Total Premiums | | $379,353 42 |
| Less Unearned Premiums | | 117,841 00 |
| Net Earned Premiums 31st May 1878 | | $261,512 42 |
| LOSSES PAID— | | |
| On Fire Risks | $55,437 89 | |
| On Marine Risks | 12,465 68 | |
| On River Risks | 10,264 92 | |
| Taxes and expenses, less interest | 35,317 52 | |
| Re-insurances and Return Premiums | 18,313 67 | 132,799 68 |
| Profit | | $128,712 74 |

The Company have the following assets:

| | |
|---|---|
| Real Estate | $306,054 86 |
| City Bonds and Mortgage Bonds | 65,100 53 |
| Bank, Water Works and other stocks | 196,376 40 |
| Notes secured by mortgage | 126,501 65 |
| Notes secured by pledge | 69,870 63 |
| Bills receivable | 31,811 67 |
| Premium in course of collection | 42,467 11 |
| Agricultural Fair Association | 2,000 00 |
| City Scrips | 3,879 39 |
| Cash on hand | 31,551 35 |
| | $1,077,613 59 |

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY,
President.

G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

| | |
|---|---|
| P. MASPERO, | EDWARD TOBY, |
| JOHN GEDDES, | D. FATJO, |
| P. FOURCHY, | M. W. SMITH, |
| J. J. FERNANDEZ, | D. A. CHAFFRAIX, |
| JNO. B. LALLANDE, | CHS. LAFITTE, |
| A. A. LELONG. | |

June 11—

## THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

### For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, — CORTES,
HUDSON, — KNICKERBOCKER,

Steamship
**KNICKERBOCKER,**
Capt. F. KEMBLE,

will leave her wharf, foot of Toulouse street, TUESDAY, Sept. 17, at 6 P. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage..........$50
Steerage..........25
Excursion tickets..........90

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
mar1—1y — 1 Carondelet Street

VINGT-NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL DE LA

### Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

| | | |
|---|---|---|
| Primes d'incendie | $180,751 16 | |
| Primes maritimes | 36,729 15 | |
| Primes de rivière | 82,136 50 | |
| | $299,616 81 | |
| Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues | | $228,931 32 |
| Pertes payées et estimées, savoir: | | |
| Pertes d'incendie | $44,424 27 | |
| Pertes maritimes | 12,199 00 | |
| Pertes de rivière | 40,635 96 | |
| | | 97,259 23 |
| | | 131,672 09 |
| Taxes, dépenses, escompte au lieu de participation, etc. | 59,291 28 | |
| Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc. | 21,629 80 | |
| | | 37,661 48 |
| Profits bruts | | $94,010 61 |
| La Compagnie possède l'actif suivant: | | |
| Billets à recevoir | $39,988 67 | |
| Prêts sur bons et hypothèques | 44,707 80 | |
| | | $84,696 47 |
| Prêts remboursables sur demande | $70,315 35 | |
| Argent | 63,126 62 | |
| | | 133,441 97 |
| Bons de ville | | 83,117 20 |
| Actions de banques et autres | | 59,186 63 |
| Propriétés foncières | | 112,176 91 |
| Primes en voie de collection et comptes accessoires | | 33,992 19 |
| Total de l'actif | | $506,611 37 |

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant, LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

| | |
|---|---|
| Thos. A. Adams, | Jno. E. King, |
| Sam'l B. Newman, | Fred'k Camerden, |
| Sam'l H. Kennedy, | Joseph W. Stone, |
| John Phelps, | George Martin, |
| Adam Thomson, | Alfred Moulton, |
| Henry Abraham, | L. C. Jurey, |
| Victor Meyer, | Edward Nalle, |
| Joseph Bowling, | Geo W. Sentell, |
| Edw'd J. Gay, | Paul E. Mortimer, |
| Simon Hernsheim, | John V. Moore, |
| Simon Forcheimer, | W. B. Conger, |
| Jos. B. Wolfe, | Henry M. Preston, |
| R. B. Post, | J. J. Irby, |
| Edw'd Pilsbury, | Reuben G. Bush, |
| | Jno M. Parker. |

24 mai—

LÉON QUEYROUZE — OSCAR BOIS

### QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS,

—ET—

Toutes sortes de Produits de l'Ouest, Aux magasins bleus, Coin Vieille-Levée et Bienville,
18 juil 78—1 an — Nlle Orléans.

### STEINFELD'S FRENCH Cognac Bitters,

FIRST PRIZE

Paris Exhibition 1867.

Purify the blood and strengthen the system, eradicating the effect of dissipation, maintain the human frame in condition of healthfulness, dispel the Blues and all mental distempers, and relieve those whose sedentary habits lay them open to depression. They prevent and cure *Bilious and other Fevers, Fever and Ague, Chills, Diarrhoea, Dysentery, Dyspepsia, Sea-Sickness, Colic, Cholera, Cholera Morbus,* and every complaint incidental to diet or atmosphere. Ladies will find them a sovereign boon, as they eradicate all traces of Debility, Nervousness, Inertness, and Diseases peculiar to the sex.

Thousands of Testimonials can be seen at the office of

M. JACOBSON, Sole Proprietor,
66 & 68 Water Street, N. Y.

### J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réduits. Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les États-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix ... Agence STAR NEW STYLE & FOREST—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

## FEUILLETON.

Commencé le 27 juin 1878.

# SA MAJESTÉ L'ARGENT.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

TROISIÈME PARTIE.

LE PRINCE TOTOR.

Suite.

—Inutile.......—Il est ici.

—Bah!—s'écria Bégourde,

—En compagnie de diverses pièces intéressantes qui vous concernent;— poursuivit maître Roch — vous avez un dossier à l'agence, un dossier très corsé....

—Mais enfin, pourquoi vous occupez-vous de moi?

—Dans votre intérêt, cher monsieur, dans votre intérêt.

—Et dans le vôtre aussi, je suppose, fit Hector en riant.

—Bien entendu... autrement ce serait naïf, toute peine mérite salaire. Est-ce votre avis?

—Certes... mais je suis curieux, je l'avoue, de savoir de quoi il s'agit...

—Curiosité légitime s'il en fut, que je vais satisfaire à l'instant dans la mesure du possible... Il vous serait agréable, n'est-ce pas, de posséder un modeste capital dont la petite rente vous permettrait de jouir de la vie et de ne travailler qu'à vos heures?..

—Il me serait plus agréable encore que ce capital ne fût pas modeste et que sa rente me permît de ne plus travailler du tout...

—Modérez vos ambitions, cher monsieur,—il faut savoir se contenter de peu...

—N'attendant absolument rien, je suis tout prêt, je vous assure, à me contenter de ce qui viendra...—mais où est-il, ce capital modeste?...

L'ex-avoué, qui jusqu'alors s'était montré bon enfant, jugea convenable de prendre sa physionomie officielle.

—N'allons pas trop vite, dit-il. Avant tout il s'agit de nous entendre.

—Ce sera facile.

—Je l'espère... Vous savez déjà, monsieur et cher client, que je suis homme de loi, à la tête d'une agence qui passe, à bon droit, pour la plus importante, et j'ose le dire, pour la plus estimée de Paris. Les affaires des autres sont mes affaires... Une série de recherches dont l'étendue vous étonnerait et dans le détail desquelles il est inutile d'entrer quant à présent, ont mis en ma possession un secret qui vous intéresse... Je crois être à même de vous faire toucher une somme assez rondelette, sur laquelle vous ne comptez pas, n'attendant absolument rien—(c'est vous qui venez de le dire)—et qui, sans l'agence Roch et Fumel, serait à jamais perdue pour vous...—Comprenez-vous?...

—Très bien, mais tout cela me fait l'effet d'un roman.

—La vie est un roman, cher monsieur,—dit sentencieusement maître Roch, puis il poursuivit:—Si nous tombons d'accord je me chargerai de toutes les démarches (et Dieu sait si elles seront nombreuses); je ferai l'avance de tous les frais, et pour qu'il vous soit matériellement impossible de douter de ma bonne foi et de me soupçonner un piège, je prendrai l'engagement de ne vous demander aucune indemnité de mes peines et soins, ni maintenant, ni dans l'avenir, si je ne vous ai mis au préalable en possession de l'argent dont il s'agit.... Trouvez-vous cette offre loyale et croyez-vous que mon langage soit celui d'un galant homme?...

—Monsieur,—s'écria Bégourde voyant déjà miroiter des pièces d'or et s'étaler des billets de banque,—vous m'inspirez, je vous assure, une confiance illimitée...

—Confiance qui m'honore et dont je suis digne.... Maintenant dites-moi, de façon nette et catégorique, si vous êtes en disposition de rémunérer convenablement les démarches, avances, courses, consultations, enquêtes, requêtes, peines et soins de toute nature, utiles, nécessaires et même indispensables pour mener à une heureuse conclusion l'affaire dont je viens d'avoir l'honneur et le plaisir de causer avec vous....

—Monsieur,—répliqua Bégourde,—ne doutez point de ma reconnaissance et croyez bien que je ne lésinerai pas, étant forcé généreux....

L'associé de Fumel hocha la tête en souriant.

—Oh! je suis convaincu de vos bonnes intentions,— fit-il, — mais j'ai quelque expérience de la vie, et plus d'un client qui promet au début monts et merveilles, chicane sur le montant de la carte à payer quand il a son argent en poche et quand vient le quart-d'heure de Rabelais.....J'y ai été pris.... jadis, et je me suis promis de ne plus l'être désormais....—En présence d'une affaire sérieuse, toute à votre avantage, quelques légères garanties me paraissent de rigueur....

—Quelles garanties puis-je vous donner, puisque je ne possède rien? Je suis d'ailleurs à votre disposition. — Que voulez-vous?

—Une chose bien simple....

—Laquelle?

—Un petit acte en bonne et due forme fait double et de bonne foi, et m'assurant une part des sommes, quelles qu'elles soient, que vous recouvrerez, grâce à moi....

—Soit.....—Combien voulez-vous?

—Vingt-cinq pour cent.

Bégourde fit un haut-le-corps.

—Vingt-cinq pour cent!—répéta-t-il.—Donc, si j'avais à toucher vingt mille francs, vous en prélèveriez cinq mille?

—Positivement.

—C'est trop! c'est beaucoup trop.—Votre prétention est insensée!

—Je la trouve plus que raisonnable...

—J'aurais pu demander moitié......

—J'offre dix pour cent.......

—Vingt-cinq ou rien....,—C'est à prendre ou à laisser......

—Jamais!

A votre aise, cher monsieur.....—Il me reste le regret de vous avoir inutilement dérangé.....Si vous changez d'avis, revenez me voir....Mais alors ce sera trente pour cent....

Et maître Roch, souriant, salua Bégourde de la main, indiquant ainsi que l'entretien était terminé.

Hector fit quelques pas vers la porte puis, tournant sur lui-même, revint au bureau en se grattant l'oreille.

—Vrai—s'écria-t-il—vous me mettez le couteau sur la gorge!......

—Il serait plus juste de dire que j'offre de vous mettre des écus dans la poche ...,—répliqua l'homme de loi.

—Eh! ces écus, je ne les tiens pas encore!

—Aussi n'aurez-vous rien à me donner tant que vous ne les tiendrez pas....—Vingt-cinq pour cent sur zéro, cela ne vous appauvrira point.

—Et si je me décidais, faudrait-il attendre longtemps avant de palper les fonds?

—Non, pas très longtemps, mais je ne puis fixer un terme positif.

—Et, en attendant, me feriez-vous une avance?

—Ah! ah! une avance.

—Oui.

—Vous y tenez beaucoup?

—Enormément....oh! énormément.

—Vous êtes un charmant garçon et je ne puis rien vous refuser.—Eh! bien, oui, je consentirais l'avance au moment de la signature du petit acte..., Mais j'ai tant de risques à courir qu'il ne saurait être question d'un gros chiffre....

—Iriez-vous bien à deux mille francs?

—Et Hector non sans inquiétude, l'énormité de la somme l'effrayant lui-même.

—Hum! hum! deux mille francs.

—Oui, deux mille francs.......

L'homme de loi parut réfléchir, puis, brusquement:

—Je suis rond en affaires....—j'irai jusque-là......

—Et vous donnerez l'argent contre ma signature?

—Or ou billets de banque, à votre choix.....

—Aujourd'hui?

—A l'instant même......

—Dressez l'acte, je vais signer.......

V

Maître Roch, ancien avoué, et l'un des directeurs de l'agence Roch et Fumel, était en face d'Hector dans la position d'un joueur *adroit* sûr de faire à l'écarté le point et la vole grâce à l'ingénieuse combinaison qui lui permet de tourner le roi et d'avoir les mains pleines d'atouts par la dame et le valet.

Il savait bien que Bégourde ne pourrait résister à l'appât d'une avance.

Donc l'acte était prêt, en double expédition, sur bon papier timbré.

Pour le rendre absolument régulier il suffisait de le dater et de le signer.

—J'étais certain d'avance que nous tomberions d'accord, cher monsieur,—dit maître Roch avec un sourire—En conséquence, et pour ne point perdre de temps, j'ai rédigé nos petites conventions....—Je vais vous en donner lecture.

Les clauses peu nombreuses et très claires ne comportaient nulle ambiguïté et ne pouvaient donner lieu dans l'avenir à aucune discussion, même entre gens chicaniers et processifs.

—Vous voyez comme c'est simple—poursuivit l'homme de loi après avoir lu—il ne vous reste plus qu'à mettre votre signature au-dessous de ces mots écrits de votre main:—*Approuvé l'écriture ci-dessus.*

—Et à toucher.....—répliqua Bégourde—où est l'argent?

Maître Roch, toujours souriant, ouvrit le tiroir-caisse de son bureau d'ébène, en tira deux rouleaux dont il brisa les enveloppes, et cent pièces de vingt francs toutes neuves s'éparpillèrent sur un des dessous avec un bruissement métallique et de fauves étincelles.

—C'est d'un joli ton, l'or!—murmura le jeune homme.—C'est blond comme les femmes du Titien et comme la bière de Bavière...,—Passez-moi la plume, s'il vous plait.

—La voici....

Hector signa les deux papiers timbrés et glissa les cent louis dans sa poche avec un sérieux enthousiasme.

— Maintenant— demanda-t-il — dois-je attendre une lettre de vous avant de revenir?

—Inutile... Soyez ici après demain, à la même heure qu'aujourd'hui, et je vous donnerai tous les renseignements relatifs à votre nouvelle fortune.

—Vous êtes sûr de les avoir si vite?

—J'en suis d'autant plus sûr que je les ai déjà.

—Eh bien alors, pourquoi ne me les donnez-vous pas à l'instant?

—Parce que l'acte ne sera enregistré que demain, et je veux être en règle avant de livrer mon secret... ou plutôt le vôtre.

—Vous défiez-vous de moi? répondit Bégourde.

—Je me défie de tout le monde, et généralement je m'en trouve à merveille...

—A après demain, cher monsieur...—N'oubliez pas...

Oublier!—Hector n'avait garde...—Il aurait donné beaucoup pour supprimer les heures qui le séparaient d'une vie nouvelle et de la fortune, car enfin, si son heureuse chance le mettait à la tête d'une vingtaine de mille francs, il se trouverait riche, au moins pendant une année tout entière!

Bégourde se dirigea vers la porte du cabinet, et M. Roch (contre son habitude, car il ne se dérangeait jamais), le reconduisit cérémonieusement jusqu'à cette porte.

L'antichambre n'était peuplée que par le vieux copiste, mais Stanislas Picolet attendait sur le carré.

Le rapin, toujours bon enfant malgré ses grandes espérances, lui dit bonjour amicalement.

—Eh bien! m'sieur Bégourde—lui demanda Sta-Pi—êtes-vous content?

—Je ne me plains pas...—répondit Hector.

—Vous voyez que je ne vous induisais point en erreur...

—Je m'empresse de vous rendre cette justice, monsieur Sta-Pi.

—Excusez mon indiscrétion, m'sieur Bégourde... Le patron a-t-il casqué?...

—J'ai touché quelques petites choses... en attendant mieux...

—M'sieu Bégourde, continua l'employé d'un ton très humble et d'une voix attendrie. Vous voyez en moi un homme vraiment heureux de ce qui vous arrive...

—Ah! je me suis donné bien du mal!... Que de courses pour vous faire tenir les lettres de l'agence... Rien que d'y penser les jambes me rentrent dans le corps...—J'ai eu aussi des faux frais en quantité... semelles usées... bocks consommés à la brasserie... omnibus de l'Etoile à Courbevoie... bain froid... location de caleçon, etc. M'sieu Bégourde, je vous le dis en confidence, Roch et Fumel sont des *rats* numéro 1!...—Le chiffre des appointements est dérisoire, et pas la plus petite gratification...

—L'exploitation du travailleur par le capital!... toujours! toujours!—murmura Bégourde dont nous connaissons la marotte.

—Entre nous, je suis géné—continua Sta-Pi—ah! mais là, voyez-vous, très géné... très géné...

—Si ce n'est une carotte, au moins c'en est le feuillage — fit Hector en riant. — Concluez....

—Je conclus: — Les artistes sont généreux.... ce sont des cœurs d'or, les artistes.... Vous êtes artiste, m'sieu Bégourde.... et j'ai bien besoin de vingt francs.

—Les voici.... dit le jeune homme en tirant un louis de sa poche et en le laissant tomber dans la main largement ouverte de l'agent interlope qui témoigna sa reconnaissance avec exaltation.

Le soir de ce jour et le lendemain il y eut *noces et festins*, non plus à la brasserie, mais dans un restaurant sérieux du boulevard Clichy. Le vin de Champagne remplaça la bière. Vers une heure du matin les convives, parfaitement gris, étant incapables de se diriger, l'amphitryon dont la magnificence ne connaissait plus de bornes les fit reconduire à leurs domiciles, à ses frais, par une demi-douzaine de fiacres qu'il envoya quérir.

Le surlendemain à onze heures précises Hector, la tête un peu lourde, arrivait à l'agence de la rue Montmartre. La consigne était donnée et la porte du cabinet de maître Roch s'ouvrit aussitôt pour lui.

—Cher monsieur,—lui dit l'homme de loi avec son plus joli sourire, un sourire qu'il réservait d'habitude pour ses clientes — quand par hasard ses clientes étaient jolies — car maître Roch se piquait de galanterie — Cher monsieur, vous êtes, n'est-ce pas, de constitution vigoureuse?

—Jamais malade, et j'ai du biceps....

—Armez-vous de fermeté....—poursuivit l'associé de Fauvel.—Vous allez avoir besoin de toute votre énergie....

Hector changea de figure.

—Mon Dieu, murmura-t-il, vous avez à m'apprendre une mauvaise nouvelle...

—Les espérances ne se réalisent point... Vous aviez pris des vessies pour des lanternes... Tout tombe dans l'eau....

Maître Roch l'arrêta du geste et répliqua en riant:

—C'est au contraire parce que vos espérances seront dépassées que je crois bon de vous mettre en garde contre une trop vive émotion....

—Laissez-donc! s'écria Hector rassuré la joie ne fait pas de mal.... Allez-y carrément....

—J'y vais carrément, comme vous le dites avec tant d'élégance.... Vous vous êtes demandé bien des fois depuis deux jours, cher monsieur, d'où vous viendrait l'argent promis....

—C'est exact, et je ne le sais pas encore à trouver une réponse....

—Il viendra d'un héritage....

—Impossible....répondit

—Pourquoi impossible?...

—Je suis le dernier des Bégourde....le seul....je n'ai pas de famille....

—Point n'est besoin de s'appeler Bégourde pour être de vos parents....

—C'est un logogriphe alors....—Donnez-m'en le mot tout de suite....

—Le voici: — Madame votre mère, avant son mariage, se nommait Ursule Leber....

—Parfaitement....—Elle était orpheline et vivait à grand'peine de son état de raccommodeuse de dentelles....Comment une fortune quelconque viendrait-elle de son côté?

—Elle avait un frère....

—Oui, un mauvais sujet—paraît-il—parti, on ne sait pour où, avant ma naissance, et dont on n'a plus entendu parler....—Il doit être mort depuis longtemps....

—Il est mort en effet, mais depuis quelques mois seulement, et avant de mourir il s'était enrichi....

—Ah! ah!.....s'écria Bégourde, tellement intéressé par cette révélation qu'il rapprocha machinalement son fauteuil de celui de maître Roch.

—Votre oncle se nommait Justin Leber—continua l'homme de loi.—Il *jouissait* en effet d'une réputation détestable....—Cité en police correctionnelle pour des peccadilles sans grande importance—(il s'agissait d'une bataille à coups de bouteille dans la buvette d'un bal)—Justin Leber, âgé de dix huit ans tout au plus, quitta la France et se réfugia en Amérique où il végéta longtemps, gagnant tant bien que mal son pain quotidien, grâce à un travail acharné....—Il était déjà vieux quand la chance tourna....—Une petite spéculation entreprise par lui réussit.....—Il vit à bout de mettre de côté trois ou quatre mille dollars et il les employa à l'achat de terrains improductifs en Pennsylvanie.

—J'aurai mieux aimé les dollars.... soupira Bégourde.

—Attendez donc....—Avez-vous entendu parler de Peabody?

—Jamais.

—Eh bien, votre oncle marcha sur ses traces....—Soit instinct, soit hasard, il fit opérer des travaux de sondage dans ses terrains et il découvrit des puits de pétrole, qui comptent encore aujourd'hui parmi les plus abondants de l'Amérique.

—Des puits de pétrole....—répéta Bégourde.—Tiens! tiens! tiens!—Et ça vaut de l'argent, les puits de pétrole?

—Pas mal d'argent....—A partir de cette découverte votre oncle devint en homme riche.

—Sans penser à sa famille....—interrompit Hector.

(*A continuer.*)

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Montagnet.

BIJOUTERIE, RÉPARATIONS—La maison A. Bonnet & Cie, 66 rue Royale, offre des avantages exceptionnels aux personnes qui ont des achats à faire ou des montres et des bijoux à réparer. Elle a pour chefs d'atelier trois ouvriers ou artistes de premier ordre. Son assortiment de marchandises nouvelles est considérable et ses prix réduits défient la concurrence.